

Explorations et inventaire

Par Gilbert Fernandes
Photos : Théo Gaden

41-F1 Aven du Calernaüm : nouvelle topographie de la galerie Ali-Baba

Situation – Spéléométrie

Commune de Cipières

Carte IGN 3543 Est Fayence ou TOP 25 n° 3543 ET Haute Siagne

Coordonnée UTM 32 T : X=333.983 – Y= 4846.547 Z= 1276 m

WGS84 (Degrés décimaux) : N 43.75337, E 06.93784

(Lambert III) : X=970.347 Y=3171.840 Z=1276

Dénivellation : - 473 m, développement : 12.424 m (août 2024)

Présentation d'Ali-Baba

Développement : 935 m

Dénivellation : 23 m (de -234 à -211)

La galerie Ali-Baba est située au bas des puits d'entrée, au bout de la galerie de l'Odyssée. Considérée comme faisant partie du réseau 2, elle fait la jonction entre le réseau 1 (via la galerie de l'Odyssée), le réseau 2 (Mammouth Galerie et Eléphant Galerie via la galerie du Dédale), et le réseau 3 (avec la galerie des Profanateurs). Elle est donc un nœud important de la cavité.

La galerie Ali-Baba est une galerie un peu atypique du réseau du Calernaüm : elle est pratiquement horizontale, perpendiculaire au pendage, fossile et concrétionnée. Elle est aussi taillée dans le calcaire, quelques mètres au-dessus du contact marno-calcaire (et non dans le contact lui-même comme de nombreuses grosses galeries de la cavité).

Cette galerie topographiée en 1991 lors de la découverte du réseau, a été retopographiée en 2023 pour améliorer la précision du dessin (en particulier pour les courtes galeries latérales qui n'avaient fait l'objet que de croquis sans mesures topo) et mieux raccorder les différentes galeries latérales et annexes. Cet article détaille le résultat de cet exercice.

Description

La galerie débute au bout de la galerie de l'Odyssée, en remontant en plafond pour retrouver un réseau supérieur qui se superpose dans un premier temps avec le méandre que l'on vient de parcourir. En revenant en arrière vers le nord-ouest, on parcourt une large et haute galerie fossile dont les dimensions diminuent rapidement pour terminer sur une courte étroiture débouchant au sol de la grande galerie Ali-Baba globalement orientée ouest-est. A noter qu'il est possible de faire une boucle via la galerie de la Voie Lactée, qui du même point d'entrée (dans l'Odyssée), permet en partant vers l'est de retomber un peu en aval d'Ali-Baba.

La partie dite « amont » (galerie totalement fossile mais remontante dans cette direction Ouest) est relativement large mais souvent basse de plafond (1,5 m env. parfois moins). Le plafond est régulièrement concrétionné de stalactites, voire de draperies, parfois totalement fossiles. Après quelques dizaines de mètres, la galerie bute sur un petit puits remontant (E3) dont la lucarne en plafond donne accès à une salle concrétionnée, ayant de courtes galeries vers l'est, et une suite vers l'ouest. Après une cinquantaine de mètres le spéléo débouche dans une galerie haute et large, ayant globalement la forme d'un « trou de serrure », avec une partie fossile en haut, concrétionnée et boueuse au sol, et un surcreusement qui serpente avec un actif quelques mètres plus bas. Des planchers rocheux ponctuels masquent parfois le réseau inférieur. Ce point d'arrivée marque un carrefour, avec un amont (vers l'ouest) et un aval (vers le nord). Vers l'amont, il est possible de poursuivre sur une quarantaine

de mètres avant de buter sur des passages impénétrables tant sur la partie fossile (haute) que sur la partie active (basse).

Vers l'aval, la galerie fossile s'arrête rapidement, alors que l'actif s'engage dans un méandre de faible dimension (env. 60x60 cm), avant de déboucher dans un nouveau fossile et de s'arrêter tout aussi vite sur les 2 branches. A noter que les dernières dizaines de mètres de l'actif aval n'ont pas été topographiées (simple croquis d'explo) et qu'il reste une incertitude sur l'orientation des galeries. L'aval pourrait probablement être forcé par un spéléo motivé (méandre étroit, humide et râpeux). A noter que l'actif, ayant une très faible pente possède une hauteur d'eau significative (10 à 20 cm) sur son parcours, malgré un débit quasi nul (à l'étiage).

La suite d'Ali-Baba vers l'aval (vers l'est), depuis l'étroiture d'entrée, se fait dans une galerie de belles dimensions, toujours concrétionnée, sur une cinquantaine de mètres, jusqu'à un ressaut marquant un brusque virage à gauche. A noter une lucarne à droite donnant accès à un court réseau, « les amonts oubliés », d'une vingtaine de mètres, et que cette galerie se termine sur une escalade avec lucarne, à faire, et donne également accès au contact calcaire/marne, mais sans suite pénétrable. Vers l'aval, cette galerie se poursuit par un méandre très encaissé que l'on peut aisément rejoindre par un ressaut depuis Ali-Baba (sous l'entrée de cet amont), et dont l'aval s'infiltré sous la galerie principale d'Ali-Baba. La poursuite de cet aval pourrait donner des résultats...



Photo 1: Progression dans Ali-Baba entre les concrétions

Au bas du ressaut de la galerie principale, la galerie reprend très vite une direction est, horizontale, toujours concrétionnée et de belle taille. Après une vingtaine de mètres, s'ouvre sur la gauche, l'entrée de la Voie lactée, alors qu'Ali-Baba poursuit plein est sur presque 100 m, avec une dimension allant légèrement diminuant, jusqu'à atteindre le carrefour de Mammouth Galerie.

Ce carrefour est créé par l'effondrement du plafond de la galerie de Mammouth Galerie qui remonte jusqu'à Ali-Baba, ouvrant une connexion entre les deux galeries. Ali-Baba remonte un peu en altitude, en obliquant est-sud-est, et voit sa galerie diminuer sensiblement de taille. Une remontée en plafond, à travers une étroiture ponctuelle donne accès au bout de la galerie qui offre 2 affluents notables sur la droite. Le premier immédiatement après l'étroiture est une galerie semi circulaire de près de 2 m de diamètre buttant rapidement sur une fracture tectonique. La seconde, situé 20 m plus loin est un peu plus large, très concrétionnée, et terminée elle aussi sans raison. A noter une étroiture sévère avant la fin.

Entre ces deux affluents, se trouve une faille étroite au sol donnant accès au P11 permettant de rejoindre le Dédale et ensuite Eléphant Galerie.

La galerie d'Ali-Baba voit ses dimensions augmenter pour finir brutalement sur un colmatage complet par des coulées stalagmitiques. Seule une fracture étroite au sol permet de redescendre une faille étroite et boueuse rejoignant une zone de trémie qui forme une petite salle. Dans cette salle, une lucarne en plafond permet, via un laminoir de rejoindre le réseau 3 par les Profanateurs (E 3 avec corde), et une autre lucarne permet de redescendre dans la trémie pour rejoindre le contact marno-calcaire avec un actif.

Observations, hypothèses et légendes

Cette galerie, globalement horizontale et perpendiculaire au pendage semble s'être creusée à une dizaine de mètres au-dessus du contact marno-calcaire, dans des strates du Bajocien. Les formes semi-circulaires des galeries que l'on relève en divers points laissent penser qu'une des strates de cette couche calcaire épaisse d'environ 70 m est un peu moins « karstifiable » que ses consœurs, amenant l'eau à éroder la couche juste au-dessus jusqu'à ce qu'un incident mécanique permette à l'eau de s'infiltrer dans les couches inférieures jusqu'au contact marno-calcaire. On observe ce phénomène en tête du P11 d'accès au Dédale, mais également dans la branche d'accès à l'Odysée.

On pourrait donc imaginer une suite au bout colmaté de la galerie, ou sur les 2 affluents eux-mêmes très horizontaux. Reste à savoir si des spéléos sont prêts à tenter les désobstructions qui s'imposent...

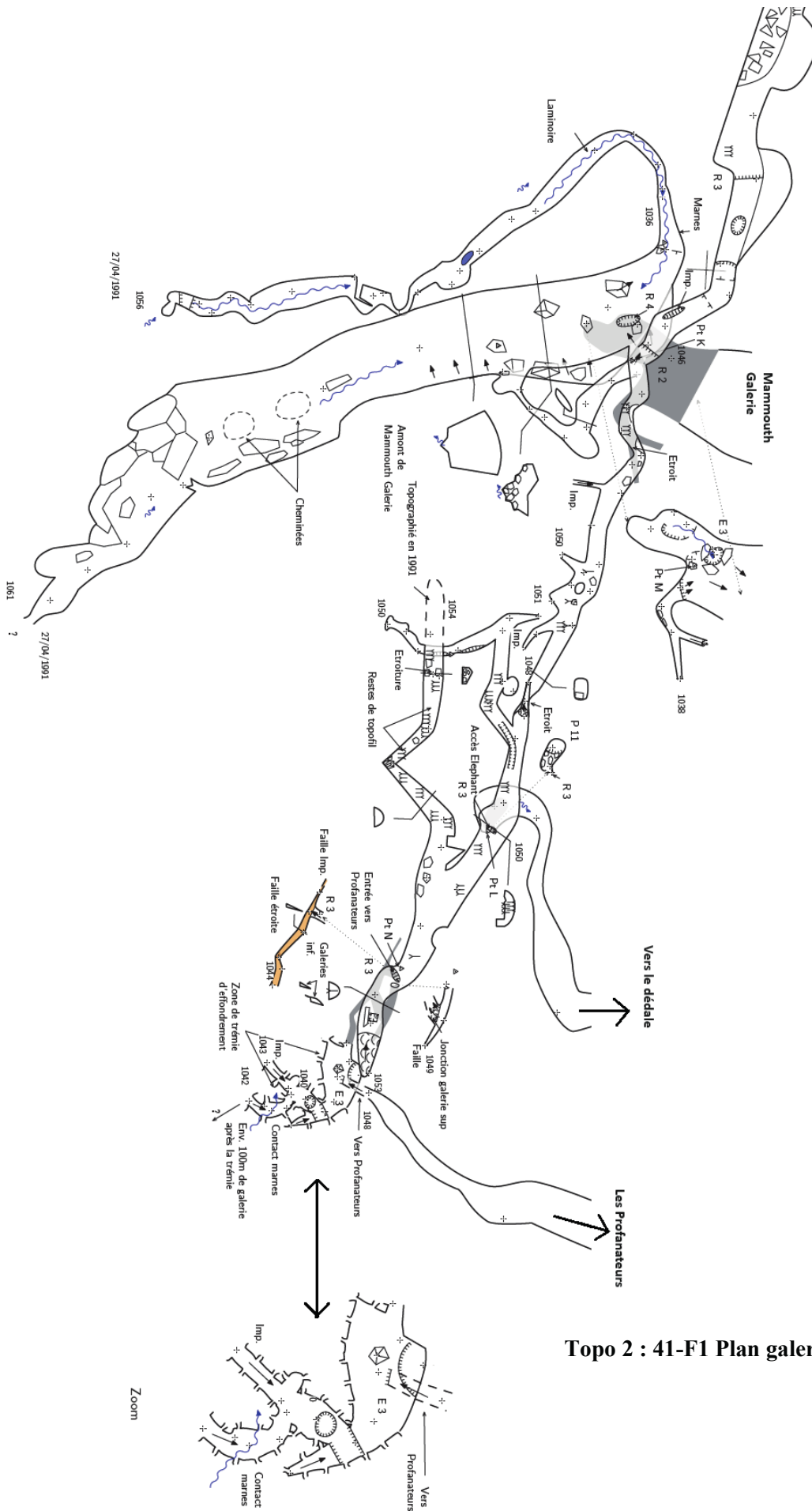
A noter 100 m de galerie non-topographiées mais parcourus par Jean-Claude Marie (dit Blondinet) avec Marc Margaillan (dit Castor) et Patrick Lovatto au bout de la dernière salle, à partir du bas de la trémie. Probablement en remontant l'actif, sur le contact marno-calcaire. Le passage n'a pas vraiment été recherché. Avis aux amateurs.

A noter également le récit de la jonction, à travers 20 à 30 m de trémie, de la salle terminale (celle avec la lucarne menant aux Profanateurs), jusqu'au Dédale. Toute cette zone est constituée par une trémie à la faveur de la zone de contact marno-calcaire. D'après le récit de Blondinet, la jonction aurait été faite (dans les années 1990 ?) par des spéléos motivés (Castor, François Santoro, Gilles Olivier (dit Gilou), Philippe Don, Eric Morice (dit Ricou)) qui seraient rentrés par les deux bouts de cette trémie et après avoir slalomés entre les blocs, auraient fait la jonction, physiquement ou au moins à la lumière. Ce parcours presque impossible à topographier a été représenté sur la topo historique par un cheminement en pointillés. A ce jour, la topographie n'a pas été levée. Avis aux amateurs. En tout cas, ce récit de jonction confirme bien que l'eau qui coule au bout d'Ali-Baba est bien celle que l'on retrouve dans la trémie du Dédale, puis dans Eléphant Galerie. Les informations topographiques dont nous disposons aujourd'hui (orientation et pendage des galeries) le confirment également.

Topographie

Sur les 3 prochaines pages, la topographie de la galerie Ali-Baba :

- Le plan depuis la galerie de l'Odysée jusqu'aux Profanateurs, en 2 pages,
- La coupe du même secteur.

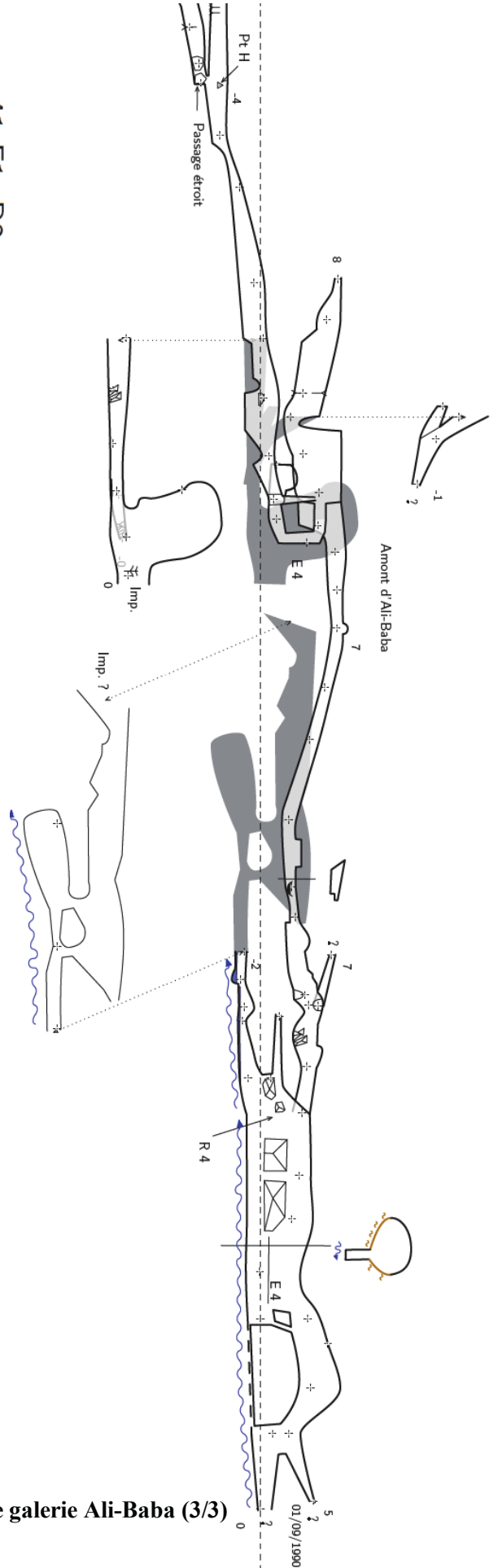


Topo 2 : 41-F1 Plan galerie Ali-Baba (2/2)

41-F1, R2 Galerie Ali-Baba Coupe développée

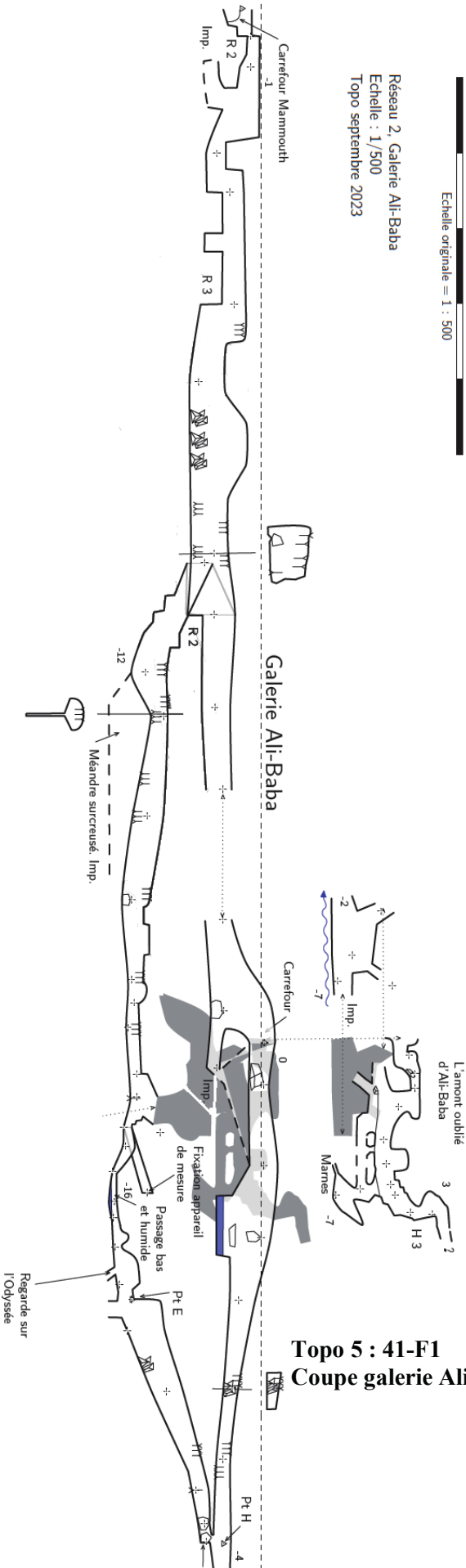
0 10 20 30 40 50 m
Echelle originale = 1 : 500

Réseau 2, Galerie Ali-Baba
Echelle : 1/500
Topo septembre 2023



Topo 4 :
41-F1 Coupe galerie Ali-Baba (3/3)

Topo 5 : 41-F1
Coupe galerie Ali-Baba (2/3)



Par Lucas Schaeffer, Gilbert
Fernandes, Manon Perrot
Théo Gaden
Photos : Théo Gaden, Lucas
Schaeffer

41-F1 Aven du Calernaüm : galerie des Cônes (Réseau 1)

Introduction

La galerie des Cônes est une galerie latérale du réseau 1, située au bout des Mounta-Cala, et s'ouvrant au milieu du puits J-B, à -390 m. A partir de ce carrefour, formant une sorte de lucarne au milieu du puits, la galerie remonte sur plus de 600 m de développement jusqu'à la cote de -280 m. Il s'agit d'une large galerie de presque 10 m de diamètre (en moyenne) avec un sol argileux et des plafonds comportant plusieurs cheminées. Au début des années 2000, je me suis intéressé à l'amont de cette galerie, encouragé par Jean-Claude Marie (dit Blondinet) qui m'avait indiqué une escalade à faire sur un grand puits remontant qui pourrait jonctionner avec un gouffre proche : l'aven de l'Enclos (41-C1). En 2004 j'ai réalisé l'escalade avec un spéléologue américain de passage, David Cole, mais nous avons buté sur un plafond fermé après 17 m de montée (voir Bulletin SPST N°4, mars 2007, page 15-16, 24-26). Mais cette visite de la galerie m'a laissé de nombreuses interrogations, causées en partie par mon incompréhension de certains détails sur la topographie, et un éclairage (à l'acétylène) insuffisant pour les volumes rencontrés. Les deux grands puits croisés juste avant l'escalade de 18 m, le manque de détail de la topographie (au 1/1000°), et l'incapacité à obtenir davantage de précisions m'ont convaincu qu'il y avait « des puits non descendus » dans cet amont.

Si bien qu'autour des années 2010, j'ai réussi à convaincre une équipe de jeunes du club d'aller y refaire un tour. Malheureusement ils n'ont pu atteindre l'objectif, bloqués par une boue glissante et des passages scabreux qu'ils ont jugés trop dangereux. Le mystère est retombé dans le sommeil.

En 2022, un collectif de spéléologues de différents clubs et de différents départements entreprend un ambitieux « Projet Calernaüm » ayant pour but la reprise des explorations du gouffre. Je profite de l'arrivée de nouvelles recrues motivées pour tenter de relancer l'étude de ce « mystère des Cônes ». J'arrive à motiver un petit groupe de 3 spéléos pour retourner dans cette galerie oubliée en leur promettant « la descente en première d'un P50 », au moins ! Le résultat sera bien plus décevant, et ils riront bien de moi, à juste titre. Mais la topo qu'ils vont faire et les observations qu'ils vont rapporter vont confirmer que cette zone a été bien pauvrement représentée sur la topographie historique, et mériterait mieux. C'est cette étape du « projet Calernaüm » que nous allons présenter ici.

Description de la galerie découverte au bas du « P50 »

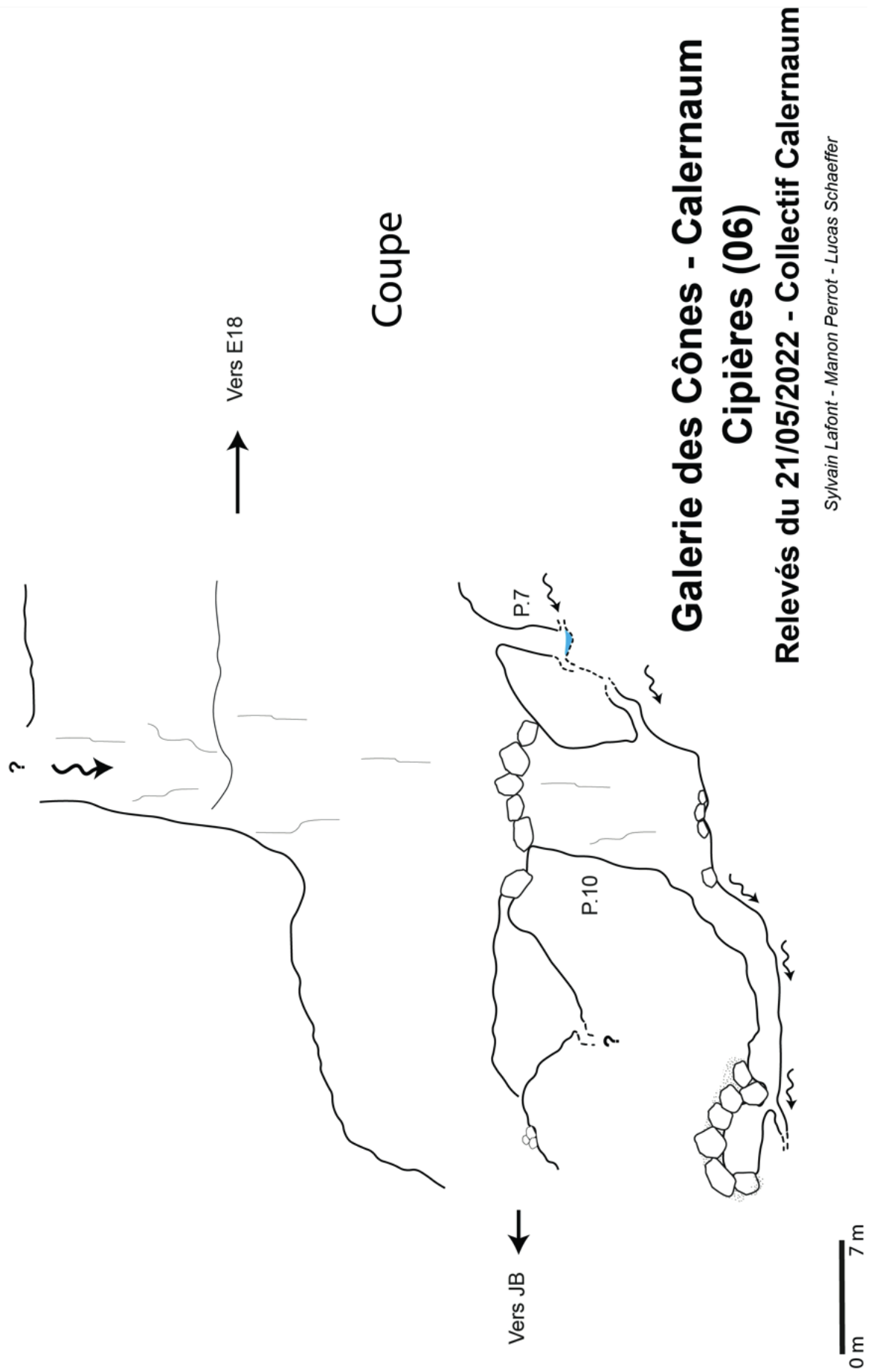
La galerie des Cônes est parcourue par un actif depuis l'E18 (amont) vers les soutirages à proximité du puits JB (aval). Cet actif est constamment visible à l'aval sur la partie horizontale de la galerie. Lorsque le pendage de la galerie augmente, le cours d'eau n'est plus visible en surface, cependant il reste observable à travers quelques regards isolés (puits borgnes, etc.).

Au niveau de la salle explorée ce jour, le P10 descendu (voir compte-rendu page 19) nous permet d'atteindre le niveau de base de l'actif. La galerie explorée correspond au passage du cours d'eau dissimulé sous la salle. Il se prolonge au-delà du P10, qui n'est qu'un énième regard, par des conduits parfois impénétrables vers l'amont, au niveau de l'E18.

Le cours d'eau suit l'axe et le pendage de la galerie des Cônes (voir topo).

La salle a probablement été formée lors d'un effondrement du plafond, le sol étant constitué d'un ensemble de gros blocs agglomérés par de l'argile. C'est pour cette raison que le plafond de la galerie explorée ce jour est constitué de blocs tenus par de la boue. Nous avons observé de multiples petits passages entre les blocs (souvent inintéressants) car il s'agit de vides dans la trémie.

Nous notons la présence d'une importante cheminée, point culminant d'un méandre en plafond, perchée à plus de 30 mètres du sol. Cette cheminée paraît être un point intéressant à explorer pour chercher un étage supérieur au réseau. Il en coule une faible quantité d'eau. Cette cheminée est alignée pile au-dessus du P10. D'ailleurs, les parois du P10 sont les seules parois blanches calcifiées, signe d'un écoulement régulier en provenance de cette cheminée.



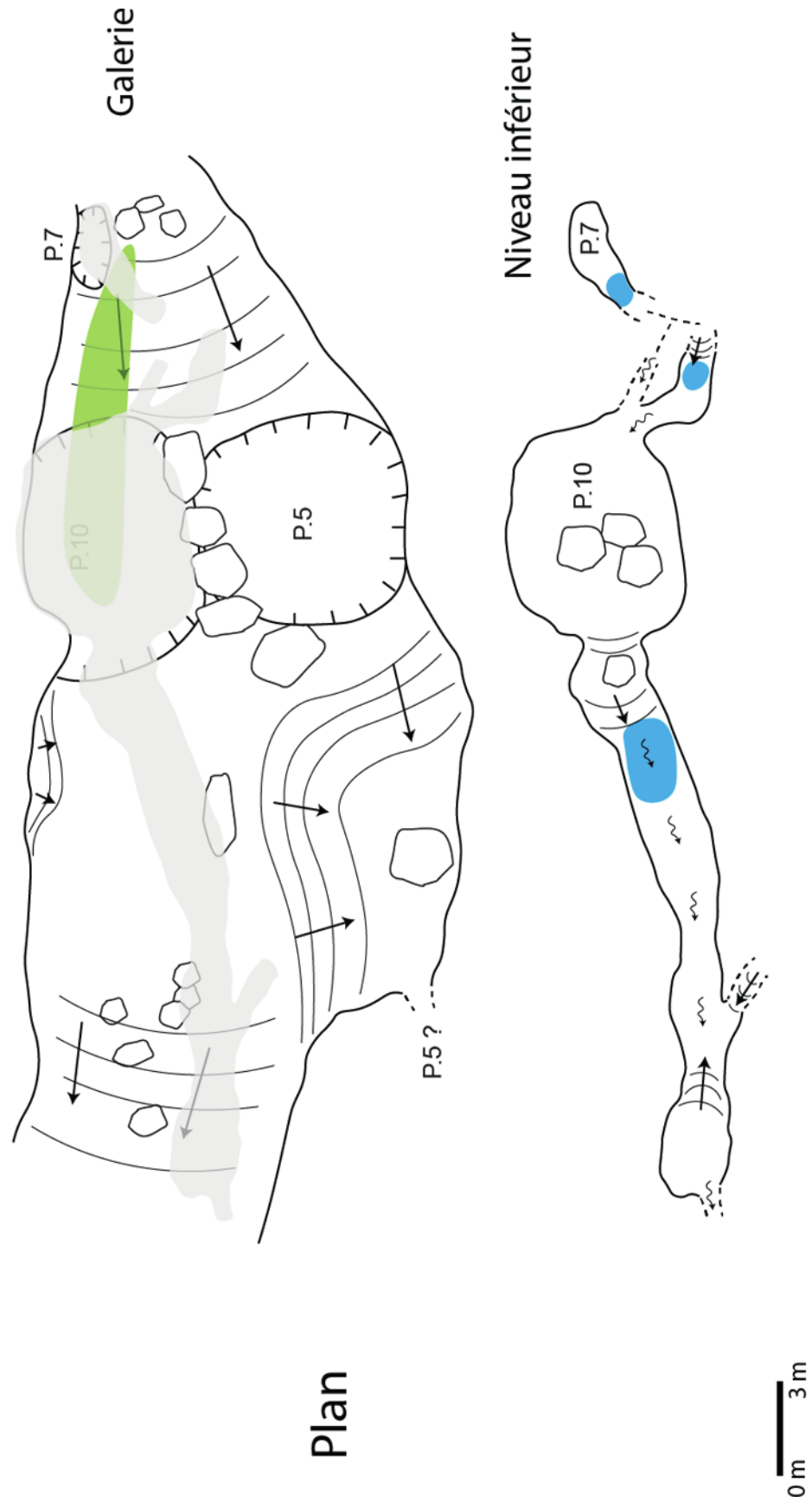
Topo 6 : Coupe dans la Galerie des cônes (41-F1 Calernaüm)

Galerie des Cônes - Calernaum

Cipières (06)

Relevés du 21/05/2022 - Collectif Calernaum

Sylvain Lafont - Manon Perrot - Lucas Schaeffer



Topo 7 : Plan dans la galerie des cônes (41-F1 Calernaüm)

Légende : la zone verte représente la projection en plan de la lèvre de la cheminée située au-dessus de la salle.

Escalade de la lucarne oubliée

Un dernier point d'interrogation restait depuis 1991 (!!) sur la topo : une lucarne marquée avec un point d'interrogation, et le petit commentaire « escalade en cours » sur la première topo historique de la cavité. Cette tentative d'escalade (E11) débutée en 1991 n'avait jamais été reprise en 30 ans. Repérée lors de la séance topographique, Gilbert et Théo y sont revenus en avril 2024, espérant faire une « belle première » vers l'ouest comme la « belle lucarne de 2 m par 3 » nous en avait fait rêver. Après avoir doublé les 2 mousquetons aluminium historiques (restés en place) et atteint la fameuse lucarne par une pseudo-vire aérienne, la déception est grande : une simple bulle, avec une nouvelle cheminée. Cette cheminée nous amène dans une salle encore plus petite (l'Alibabulle), qui se poursuit par un méandre perché, à 6 m, de taille humaine. Nous avons jeté l'éponge, laissant cette suite « moins prometteuse » que nous ne l'avions rêvée, ... à d'autres spéléos. Une sortie de presque 20 h pour quelques dizaines de mètres de topo en première, sans plus, mais une question en suspens qui a une réponse définitive.

Conclusion

Cette phase d'exploration et de re-topographie du réseau aura permis d'éclaircir plusieurs mystères et d'améliorer la topographie du réseau :

- 1) Il n'y avait pas de puits non descendus dans la galerie des Cônes. Les puits explorés et topographiés par la première équipe avaient déjà été vus, et même représentés sur une synthèse datant de 1991 (non publiée), de façon peu lisible. Il faut dire qu'avec les moyens de l'époque et un dessin au 1/1000° (soit 1 cm pour 10 m), il était presque impossible de représenter ces petits volumes sous la galerie principale.
- 2) Les plafonds, et en particulier les cheminées remontantes, ont été très mal représentés sur la topographie. Il faut reconnaître qu'avec l'éclairage de l'époque, sans un puissant projecteur, et sans un lasermètre pour faire les mesures « fiables » du plafond, c'était presque mission impossible. Merci les leds à forte puissance et le DistoX.
- 3) La lucarne mythique n'apporte pas une grande galerie horizontale, mais un méandre en plafond qui a élargi ses parois pour former une sorte de « puits » plus intéressant vu d'en bas que d'en haut.
- 4) Il y a une belle cheminée remontante, de 40 mètres de hauteur, qui serait un bon candidat pour la jonction avec l'aven de l'Enclos. Sa remontée aiderait sûrement à trouver le point de jonction entre les deux cavités. Il faudrait sûrement trouver une équipe de fous pour tenter l'aventure et je doute que, dans 20 ans, l'escalade soit faite. Mais bon, on peut rêver....

Enfin, la re-topo complète de la galerie éclaire d'une façon nouvelle son fonctionnement et sa genèse. La topographie complète de la galerie des Cônes n'est pas présentée ici, mais sera diffusée dans une future publication.

Pour conclure, je tiens à remercier les « petits jeunes » qui ont eu l'audace de retourner dans cette galerie, pour y chercher la première, et me pousser à y retourner, 20 ans après, alors que je m'étais promis de ne plus jamais y aller. Puissiez-vous trouver enfin, ... un vrai P 50 en première ! 😊

Comptes-rendus

Exploration à l'amont des Cônes (21/05/2022)

Participants : Manon Perrot, Lucas Schaeffer, Sylvain Lafont (CAF Marseille)

TPST : 19 h

Le réveil sonne et indique 5 h 30 en ce samedi 21 mai. Ça pique un peu. Après nous être préparés au parking de l'OCA sous un soleil déjà radieux, nous marchons jusqu'à la doline du Calernaum. Lucas est le premier à entrer, vers 8 h 10. Nous avalons les puits en 40 min, puis enchaînons avec la phase « randonnée » jusqu'à la salle des Magots. Nous croisons dans les Druides la deuxième équipe qui se rend dans les Mounta-Calla pour faire du rééquipement.

Nous arrivons au pied des Mounta-Calla à 11 h 10. Lors de notre parcours, Lucas en profite pour changer les cordes du

P10 ainsi que de l'E6+P6 par des nouvelles étincelantes. Sylvain rééquipe la main courante du JB. Pendant ce temps, Lucas et moi réorganisons le matériel, et nous laissons, posés au sommet du bidon, deux petits paquets de M&M's surprise avec petits mots d'amour pour la seconde équipe.

Nous parvenons à l'entrée de la galerie des Cônes vers 13 h 30. Nous montons d'un pas assuré en direction de son amont. Rapidement, la galerie devient très remontante avec une forte pente. Heureusement, l'argile tapissant l'intégralité de la galerie est bien sèche, rendant la progression possible. Les dimensions immenses des Cônes nous font tourner la tête. Nous finissons par arriver à notre but, que nous reconnaissons immédiatement : une salle entrecoupée par deux puits. Ils se traversent en empruntant un pont rocheux au milieu des deux puits indiqués par Gilbert (voir topo). Un coup d'œil de chaque

côté nous permet d'estimer les bêtes : à droite un simple P5, à gauche un puits de « 50 m » selon Gilbert.

Nous sortons le matériel d'exploration et organisons notre équipe. Je descendrai le puits en premier, conseillée par Sylvain, et Lucas sera à la topo. Ce dernier démarre la topo de la salle pendant que je commence à équiper mes points. Je descends ainsi ce puits qui s'avère être un P10, suivie par mes coéquipiers. À la base, j'observe deux départs situés de part et d'autre du puits, vers l'amont et l'aval. À l'aval, ça continue... Nous nous situons dans une galerie parcourue par un petit actif qui semble descendre sous la galerie des Cônes. Nous le suivons sur une trentaine de mètres mais sommes arrêtés par un petit volume où la suite s'avère impénétrable. Quelques petites bifurcations sont explorées, mais ne donnent rien. En revanche nous notons des étroitures remontantes entre des blocs à divers endroits. Nous n'osons pas les franchir du fait de la probable instabilité des blocs et du peu d'intérêt. De plus, nous sommes très proches du niveau de la galerie des Cônes. Nous pensons que ces petites étroitures serpentent entre les blocs jusqu'à remonter dans la galerie principale. D'ailleurs, le cheminement de l'actif semble suivre l'axe de la galerie des Cônes. Cela nous sera confirmé par la suite grâce à la topo de Lucas.

De retour à la base du P10, nous allons voir l'amont, d'où arrive l'actif. Nous le suivons sur une dizaine de mètres, puis sommes stoppés car la suite est impénétrable. Fin de l'exploration du P10.

De retour au pont rocheux, nous nous mettons en tête de vérifier un autre puits indiqué par Gilbert, de souvenir, situé au pied de l'escalade de 18 mètres menant au terminus de la galerie des Cônes. Sylvain et moi shuntons le pont rocheux en trouvant un passage plus facile le long de la paroi de droite. Au pied de l'E18, rien de particulier à noter, pas de départs possibles autre que la remontée de la corde de l'E18. Un peu en arrière, nous rejoignons Lucas qui a trouvé le fameux puits qui est un P7. Sylvain l'équipe et descend. Il arrive sur une vasque d'eau. En jetant un bloc dans l'eau, nous nous rendons compte que la vague d'eau projetée hors de la vasque se déverse en contrebas, dans l'actif à l'amont de la base de notre P10. Tout est lié. Pendant ce temps, je retourne en direction de notre camp mais une petite niche d'argile descendante m'interpelle. Je vais voir car j'ai l'impression qu'elle se termine par un vide. En effet une fissure verticale est présente, mais trop étroite pour être explorée. La topo de Lucas nous apprendra que ce vide est situé à proximité de la galerie inférieure que nous avons explorée, il peut s'agir d'un autre regard y conduisant.

Nous retournons tous à notre zone de dépôt d'affaires qui s'est transformée en dépotoire, remballons tout car l'heure tourne, et commençons à faire demi-tour à 18 h 30. La descente de la galerie des Cônes est skiée en 15 min. En haut du JB, nous constatons la fin du travail de l'équipe 2. Quel changement ! Le passage du R4 est bien plus agréable ainsi, merci les copains ! Lucas ôte les deux anciens amarrages qui ont été laissés, ils ne servent plus à rien.

La remontée est par endroits un peu fastidieuse. À 3 h 10, nous sommes tous dehors et la fatigue de notre longue remontée laisse place à la satisfaction de ce que nous avons accompli.

Manon

PS : Au moment de la rédaction de ces lignes, soit quasiment 1 an après cette sortie, nous venons de découvrir sur une synthèse topographique (non publiée) que la galerie explorée ce jour avait déjà été explorée en 1991... La prochaine fois, on aimerait le savoir avant d'y aller. Zut...

Topographie à l'amont des Cônes (13/05/2023)

Participants : Gilbert Fernandes et Théo Gaden

TPST : 18 h 30

Pour certaines raisons, et ce dans tous les domaines, il y a des recoins oubliés, ignorés et donc peu visités, ce qui les rend à mes yeux d'autant plus attractifs ! Après plus de 2 mois de pause et avoir fait part au pauvre Gilbert, en manque de coéquipier, de mon envie de visiter la galerie des Cônes, le projet était lancé ! D'importants volumes m'étaient promis et les conditions sèches du moment paraissaient idéales pour ne pas avoir trop de boue. Bon en réalité il y en avait quand même pas mal et l'inverse aurait même été décevant !

Reprise en douceur donc dans l'inénarrable Calernaüm dont l'attractivité magnétique n'a d'égal que sa pénibilité, du moins aux yeux de quelques speléos intrépides, probablement pas très sains d'esprit et adeptes de masochisme.

Début de la descente à 10 h 15. Après une première pause repas aux Magots, on file vers la suite du réseau 1, prenant le « shunt à Gilbert » dont je tâcherai de me souvenir la prochaine fois ! Après le toboggan des Druides, Gilbert pose un nouveau bilborupt (détecteur de crue artisanal) au milieu de la jolie petite rivière à vasques (12 h 40). Les autres n'ont évidemment pas été déclenchés... Les choses sérieuses commencent au pied de la remontée vers les Mounta-Cala où le capricieux Disto est pour la première fois dégainé. Gilbert effectue les périlleuses mesures de l'intégralité de la E25 et de la E18. De mon côté, j'en profite pour prendre quelques photos que je n'avais pas pu prendre la dernière fois. C'est plutôt joli, il y a de véritables cascades blanches calcaires, on se croirait presque en canyon (si si, allez voir de vous-même !).

Une fois tout cela fini, aux alentours de 14 h, on range le matos, le reste de la topo se fera au retour. La progression dans les Mounta-Cala n'est vraiment pas si désagréable et on retrouve avec une certaine joie cette généreuse boue crémeuse, si bonne pour la peau. On arrive aux alentours de 15 h au milieu du JB, devant l'entrée de la galerie des Cônes. Ça ne commence pas très bien puisqu'une pente descendante un peu aiguë et surtout boueuse nous accueille directement. Heureusement, on trouve des bouts de corde qui traînaient à l'entrée et je parviens à l'installer sur un amarrage naturel (mon premier vrai équipement !) ce qui sécurisera la montée au retour.

Une petite rivière jusqu'ici non répertoriée s'écoule. La hauteur de plafond est effectivement très grande et impressionnante (du moins de mon point de vue), très souvent au-delà des 20 mètres. Tout au long du parcours on apercevra de nombreuses cheminées, avis aux amateurs d'escalade !



Photo 4 : stalactites de glaise blanche

Le reste de la galerie est remontante et pas souvent très agréable avec de l'argile bien glissante à nos pieds. Heureusement que de sages personnes les avaient équipées de cordes auparavant...

S'en suit une zone assez chaotique avec d'énormes blocs coincés, dont un notable en forme de planche de surf.

On reconnaît aisément l'endroit où Manon et Lucas se sont arrêtés la dernière fois ainsi que le petit bout de topo qu'ils avaient effectué et soigneusement marqué. La suite est un peu plus aventureuse avec le passage « Indiana Jones » sur une arête un peu gazeuse située au milieu de deux puits. Enfin, on arrive au pied de l'E20 que Gilbert monte rééquiper avec de la nouvelle corde. Les plaquettes sont remplacées par de l'innox, en espérant que tout cela serve à nouveau avant les 20 prochaines années !

Au pied de l'E20, on aperçoit le début de l'artif commencée par Blondinet en 1991, qui pour le coup a vraiment l'air facile ! Pour ceux désirant faire de la première, les Cônes sont décidément faits pour vous ! Une dernière remontée chaotique plus tard nous amène à notre terminus du jour juste devant une étroiture qui ne fait pas du tout envie. Si elle n'a pas l'air trop dur à passer en soi, elle débouche sur un vide de quelques mètres de haut pas du tout engageant ! C'est avec une certaine émotion que l'on retrouve les vestiges de l'escalade hélas peu fructueuse qu'avait entreprise Gilbert et un américain 20 ans auparavant.

C'est maintenant que le vrai travail commence : la topo ! Au vu des volumes présents, les visées sont particulièrement efficaces et flirtent souvent avec les 20 mètres. Les premières lampes LED à pénétrer en ces lieux révèlent de très grandes cheminées, mais également des voûtes bouchées que ne purent détecter les lampes à acéto d'époque. On découvre au-dessus de l'E20 une petite galerie annexe très sympa avec notamment une véritable forêt de sapins d'argiles, c'est surprenant, on dirait presque une ville de gratte-ciels miniatures ! D'autres petites choses sympas ponctuent le parcours comme un

véritable mur de choux-fleurs et des concrétions. Comment ça, ça ne vaut pas le déplacement ??



Photo 3 : Le topographe en action devant son point topo de 1^{er} choix

On redescend en topotant toute la galerie, et on continue la topo sur le haut du JB et le début des Mounta-Cala dont il ne restera qu'une vingtaine de points topo maximum à faire pour boucler. 64 points topos au final ! Tout cela prend un certain temps et on retrouve le camp à la base des Mounta-Cala aux alentours de minuit. S'en suivra une remontée bien éreintante jusqu'à la surface aux alentours de 4 h 30 du matin.

Au final, une reprise pas si douce ! Je pense avoir désormais pas trop mal fait le tour du réseau 1 et il est peut-être temps pour moi d'explorer d'autres cavités d'autres réseaux du Calernaüm !

Théo



Photo 2 : Bonus : Avant, pendant, après...